

# FEDERATION DES ASSOCIATIONS FRANCO-CHINOISES

## 法中友协联合会

[www.chine-france.com](http://www.chine-france.com)

**Présentation, par Bernard KROUCK,  
de ses recherches et de son ouvrage**

**« De Gaulle et la Chine,  
la politique française à l'égard de la Chine »  
(Les Indes savantes 2012.)**

**Conférence donnée aux animateurs d'associations de la FAFC le 1<sup>er</sup> juin  
2013 au Lycée Louis le Grand de Paris.**

**1945** : la Chine nationaliste a des troupes au nord du Vietnam ; quatre années plus tard, la nouvelle République populaire de Chine entreprend d'aider le Vietminh, puis la guerre de Corée voit la France envoyer des soldats qui se battent contre les Chinois... La Chine est par ailleurs l'un des premiers pays à reconnaître le gouvernement provisoire algérien. Les derniers postes diplomatiques français en Chine sont fermés en **1952**. Lors de la signature des accords de Genève en **1954**, des contacts ont lieu entre Pierre Mendès-France et Zhou Enlai ; en **1961**, Maurice Couve de Murville, ministre des Affaires étrangères, rencontre les dirigeants chinois à propos du Laos. Durant toute cette période, le « péril jaune » est à l'ordre du jour en France, tandis que la propagande chinoise se montre hostile à notre pays, mais une nouvelle relation va voir le jour.  
Comment connaître cette Chine ?

**1956 – 1964** : quelques informations économiques sont recueillies par des chefs d'entreprises qui peuvent se rendre sur place avec des visas obtenus à Berne, d'autres par les américains qui discutent à Varsovie avec les Chinois... Il y a également quelques boursiers, des « China watchers » aux frontières, des diplomates français à Hongkong, dont l'attaché militaire adjoint, le commandant Bourgeois, des étrangers jouent le rôle « d'honorables correspondants ». Il y a aussi un homme exceptionnel, le général Guillermaz. Diplomate et sinologue, il fut attaché militaire en 1937 à Beijing, puis à Nanjing, avant de rejoindre la France Libre, au sein de laquelle il côtoie un autre général, Peschkoff : fils adoptif de Maxime Gorki, ce légionnaire est dès 1943 le représentant du général de Gaulle auprès de Chiang Kaishek.

Il y a aussi bien sûr Lucien Bodard. Fils d'un consul de France en Chine, engagé lui aussi dans la France Libre, écrivain, journaliste, opiomane, amateur de mondes interlopes, il devient à la Libération journaliste à France Soir, dirigé par Pierre Lazareff. Il effectue deux voyages en Chine, à l'issue desquels il publie « La Chine de la douceur » et « La Chine du cauchemar ». Il se rend compte que les Chinois bâtissent des circuits sur mesure pour les rares étrangers qu'ils reçoivent : leaders du Tiers monde, stalinien, libéraux, bourgeois... Dans le second titre, il s'efforce de raconter ce qu'on lui cache, ce qui lui vaut des attaques de la gauche « intellectuelle » : Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Claude Lanzmann... Ceci dans un climat marqué à la fois par la guerre d'Algérie et l'isolement de la Chine. Elle n'est reconnue diplomatiquement que par quelques pays scandinaves ; la Grande-Bretagne y a un chargé d'affaires, non une ambassade. Lorsque, entre 1957 et

**1957**, Edgar Faure et son épouse se sont rendus en Chine, ils ont rencontré Mao Zedong et Zhou Enlai, et publié deux livres dans lesquels E. Faure plaide pour une reconnaissance de la Chine. Une brèche est ouverte. Zhou Enlai invite Mendès-France, qui fait le voyage avec Roland Dumas (il publie lui aussi un ouvrage : « *J'ai vu vivre la Chine* ») au début du Grand bond en avant. François Mitterrand, qui sort de l'affaire de l'Observatoire et cherche une place dans la vie politique, s'y rend également, au nom de l'Express, où il fait l'apologie de la Chine – « Mao est un humaniste », ce qu'il n'est pas le seul à affirmer à l'époque -. René Bousquet lui a ouvert des portes, et François de Grossouvre l'accompagne. Lui aussi rencontre le président Mao, qui lui parle comme un poète.

Si le séjour d'Edgar Faure s'avère utile, il faut attendre la fin de la guerre d'Algérie. En 1963, il y retourne, fait étape en Inde au retour, d'où il écrit un rapport indiquant que les Chinois sont d'accord pour établir des relations diplomatiques. Le numéro deux du Quai d'Orsay, J. de Beaumarchais, va discuter deux mois à Berne avec les Chinois : deux communiqués communs seront publiés en même temps à Paris et à Beijing. Chiang Kaishek sera prévenu par les généraux Guillermaz et Peschkoff.

**1961**, la Chine entreprend de rompre avec l'URSS, le général de Gaulle se rend compte qu'il existe un créneau.

**27 janvier 1964**, les deux pays établissent des relations diplomatiques. Sur le fond, droite et gauche françaises sont d'accord.

Mais il faudra attendre sept ou huit ans pour que la France soit suivie par d'autres pays : à l'étranger les réactions à l'évènement sont modérées – le président Kennedy est « contrarié ».

La lune de miel commence avec l'ouverture de l'ambassade de France : elle est d'abord sous la responsabilité de Claude Chaillet, chargé d'affaires, reçu avant son départ par le général de Gaulle et Edgar Faure. Le premier ambassadeur sera Lucien Paye, ancien ministre de l'Education nationale, arabisant et normalien. Autour de lui, le général Guillermaz, conseiller politique et attaché militaire, un attaché culturel, un conseiller commercial : c'est une équipe de gens jeunes qui comprend également Jean-Pierre Angrémy, qui deviendra écrivain et académicien sous le nom de Pierre-Jean Rémy.

Alors que les Chinois attendent Georges Pompidou, c'est un André Malraux malade qui arrive (en bateau...) en 1965 : il raconte à ses hôtes leur révolution, fait l'apologie de Trotski, se montre maladroit avec Chen Yi...

Lucien Paye tente de diffuser le français, d'organiser des échanges d'étudiants et de professeurs. Ces derniers sont pour les uns recrutés par France, pour les autres par la Chine, attirés par le maoïsme ou l'argent, et vivent des moments difficiles. Dans le domaine de l'économie, les ambitions sont modestes : selon le général de Gaulle, il faudra à la Chine une ou deux générations pour rattraper son retard économique. Sur de nombreux points, par ailleurs, les deux pays sont en désaccord.

La révolution culturelle a tout emporté. « La Chine a manqué à de Gaulle » a écrit Alain Peyrefitte.

**En 1965** une importante délégation chinoise visite la France, décrite par la propagande comme un pays misérable. Tandis que les enseignants français sont rapatriés, des Chinois travaillant à l'ambassade de France sont arrêtés et des manifestations ont lieu devant ses locaux. Les choses s'enveniment encore en 1968 – la presse chinoise traite de Gaulle de « chien » (« c'est la première fois, fait-il remarquer, que je suis traité de chien par des pékinois »).

**Compte rendu établi par Alain Labat, Président de la Fédération des Associations franco-chinoises.**